

Les blobs

Madame Cosinus, 12 septembre 2019



Au milieu de la scène, un lutrin et un écran qui affiche le nom compliqué de ce qui s'apparente être une conférence scientifique. Une femme, habillée en tailleur (avec une petite cravate) et chaussée d'une paire de lunettes, entre sur scène, avec un air sérieux et compétent. Elle s'installe au lutrin. Elle contrôle une présentation powerpoint sur l'écran à l'aide d'une petite télécommande qu'elle a un peu de mal à manipuler.

Les blobs. *Physarum polycephalum* de leur nom scientifique. Des bibites fascinantes, qu'on retrouve dans les déserts, dans les montagnes, sous la neige. Elles sont partout. Beaucoup de gens disent qu'ils ressemblent à un champignon. Mais disons que ces protistes ne sont pas du genre à se laisser mettre dans une case. En effet, ils produisent des spores comme les champignons, mais ils ont aussi des pigments comme les plantes, et ils bougent... comme les animaux.

Elle enlève ses boucles d'oreille.

Ils sont tout à fait inclassables, mais leur mode de vie, lui, est régi par trois grands principes que vous devez de connaître :

- 1) ils cherchent à occuper le plus d'espace disponible *Écran : point 1*
- 2) ils trouvent toujours leur chemin *Écran : point 2*
- et 3) ils ne dorment jamais *Écran : point 3*

En desserrant sa cravate. Même après minuit.

Écran : vidéo accélérée de blob qui grandit.

Durant leurs premiers jours de vie, les blobs ont l'air assez inoffensif. D'adorables petits bébés qui feront vibrer votre corde parentale, et vous vous y attacherez très rapidement. Mais vous vous rendrez vite compte que, après quelque temps, les petits organismes commencent à consommer beaucoup d'espace. En fait, ils doublent de taille chaque jour, si bien qu'après quelques mois, les blobs sont déjà prêts à s'affranchir de leur substrat parental pour explorer le reste de votre maison. Et là, tout s'enchaîne. Ils projettent sur

le sol leurs spores multicolores en forme de doudous en peluche, de lingettes usagées et de couches ultra-absorbantes.

Au même moment, deux caisses de mégablocs sont déversées sur la scène à partir des coulisses. En l'espace de 5 secondes, c'est le chaos. Elle enlève son manteau, révélant un chandail souillé de taches et se met à quatre pattes pour ramasser quelques cossins.

Comment de si petits êtres peuvent générer autant de matière, alors qu'ils ne se nourrissent que de flocons d'avoine et de bactéries en lichant le sol ? Ça reste encore un grand mystère pour les scientifiques. Et il va sans dire que c'est tannant en s'il vous plaît.

Alors, la question qu'on se pose évidemment : Devrions-nous craindre pour notre vie ? Je vous laisse en juger, mais je peux vous dire c'est que certains adultes n'ont pas survécu à *Physarum polycephalum*. On raconte que des maisons ont explosé sous la pression des cossins en plastique qu'elles contenaient. On raconte des histoires de mutineries fraternelles, de cannibalisme, de peinture sur les murs... Certaines histoires sont véridiques, d'autres relèvent de la légende urbaine.

Elle se relève et essaye de se rhabiller un peu mais le mal est fait.

Les survivants ayant vu grandir des blobs dans leur propre maison, comme moi, portent encore les douloureux stigmates de leur expérience. Mais tous ont essayé les six techniques de survie suivantes, avec plus ou moins de succès, et je tenais aujourd'hui à vous les partager.

1- La contention.

Elle garoche ses chaussures à talon, va chercher deux caisses en tissu dans les coulisses, les pose à l'avant de la scène et ramasse 2-3 mégablocs tout en parlant.

Au début de l'invasion, les adultes tentent de contenir les multiples extensions du blob dans de mignonnes petites caisses en tissu qu'ils rangent dans des meubles IKÉA spécialement conçus à cet effet. Ils se rendront vite compte que cela revient à traiter les

symptômes plutôt que le mal. Le blob cherche toujours à occuper le plus d'espace disponible.

2- L'élagage. Ce truc de grand-mère consiste à prélever régulièrement des cossins en plastique non utilisés et à les stocker dans un endroit hors d'atteinte. Ne tentez jamais de séparer un blob, jamais. Vous devez savoir que les protistes se reproduisent par scissiparité (*elle sépare les deux caisses en tissu*)... Ils se multiplient tous seuls, estie! Fait que vous allez vous retrouver avec deux blobs du même âge sur les bras. Et vous ne voulez surtout pas ça.

Elle prend sa cravate et l'utilise comme bandeau pour les cheveux. Elle commence à ne plus avoir d'allure du tout.

3- L'obstruction. L'obstruction consiste à recouvrir chaque trou et chaque recoin pointu de votre maison avec des cache-prises, des protège-coin et autres barrières d'escalier. Ne vous laissez pas trop aller à ces solutions simplistes. N'oubliez pas que les blobs peuvent survivre à des conditions extrêmes, et qu'ils trouvent toujours leur chemin. Alors ils vont probablement trouver comment décoller une protection *cheap* de chez Canadian Tire.

4- La semi-liberté. Certains adultes tentent de négocier des conditions de coexistence avec leur blob, pensant en sortir gagnant. La diplomatie avant la guerre, en quelque sorte.

Elle se dirige vers le lutrin pour changer la diapo du powerpoint.

Or vous seriez étonné de constater à quel point le blob est intelligent, comme le montre l'expérience du japonais Toshiyuki Nakagaki, dans laquelle il fait état de la capacité du protiste à trouver le plus court chemin vers les *Froot Loops* (*Écran : réelle image de l'expérience*). Et, au risque de me répéter, le blob cherche toujours à occuper l'ensemble de l'espace disponible. Vous pouvez lui offrir une chambre, une salle de jeu, un parking pour sa voiture de *Pat Patrouille*, ce petit chris finira toujours par monter les escaliers et par s'immiscer dans votre lit.

Elle se redirige vers les blocs pour continuer à ramasser le bazar.

5- La méthode naturelle. La méthode dite « naturelle » consiste à introduire un autre protiste afin d'offrir au blob invasif une contrainte naturelle à son expansion. Cette méthode s'avère extrêmement dangereuse car les blobs collaborent entre eux (*elle rapproche les deux caisses en tissu*), surtout lorsqu'il s'agit d'acquérir une nouvelle console de jeu.

6- La dormance. Certains hôtes utilisent un bol de *Froot Loops* ou un épisode de *Dora*, ou les deux éléments combinés, pour mettre le blob en état de dormance. C'est une méthode qui fonctionne assez bien à court terme, mais sachez cependant que le blob ne dort jamais et qu'il finira toujours par échapper à la vigilance de ses hôtes. Ça ça veut dire qu'on peut même pas faire l'amour en paix, estie.

Elle remet son manteau, et se redirige vers le lutrin, mais elle a toujours l'air aussi déglinguée. Écran : belle image de blob.

Ces six techniques ne sont pas des solutions miracles, mais combinées entre elles, elles ont permis à quelques baby-boomers de passer au travers. Rien ne laisse à penser que les générations suivantes seront épargnées par ces drôles de bibites. De toute évidence, notre avenir est intimement lié au leur. D'abord parce que dans 30 ans ce sont elles qui paieront nos pensions de vieillesse, mais aussi, et surtout, parce qu'elles se façonnent à notre image. Devrions-nous envisager un autre monde pour nous et pour les blobs? Un monde avec moins d'habits de neige, moins de poupées Elsa et moins de pyramides abyssales d'habits sales ? Parce que *Physarum polycephalum* ne se laissera jamais enfermer dans sa propre nomenclature binomiale. Et d'ailleurs, vous non plus.

Écran : remerciements style conférence.

FIN